



La Foi de Toujours

« Sans la Foi, il est impossible de plaire à Dieu. » (Heb. XI, 6)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X - Antilles et Guyane

Mai
2013

Le mot de notre fondateur

« La nouvelle messe est dangereuse pour la foi. Alors dire qu'elle est hérétique, dire qu'elle est de soi invalide, je pense que ce sont des conclusions exagérées. Mais dire qu'elle est dangereuse pour la foi, je crois que ça correspond vraiment à la vérité et à la réalité. Ça correspond à la réalité parce que nous avons des exemples partout, dans nos familles, nous avons des exemples dans toutes nos connaissances, nous avons des exemples dans tous les rapports qui sont faits sur la situation actuelle de l'Église. »

Conférence à Ecône le
19 janvier 1982

Nouvelle Messe, nouvelle foi

On prie comme on croit...

On ne prie pas n'importe comment ! En effet, la manière dont on s'adresse à Dieu doit répondre à des règles qui manifestent nos sentiments, mais aussi notre foi, c'est-à-dire ce que nous croyons. Il y a donc un lien très étroit entre la manière de prier et la manière de croire. Prenons un exemple. Dans une chapelle où j'entre, si Notre-Seigneur est présent dans l'Eucharistie, je fais une genuflexion, alors que si la chapelle ne contient pas l'Eucharistie, je me contente d'une simple inclination de tête. Pourquoi ? Parce que cette inclination suffit pour marquer le respect que j'ai du lieu saint mais que la genuflexion, qui est un acte d'adoration montre que je crois en la présence réelle de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie.

Ancienne Messe =
Messe de toujours
Messe de St Pie V
Messe Tridentine
Messe « en latin »
Messe traditionnelle

Nouvelle Messe =
Messe de Paul VI
Messe « en français » bien qu'elle existe en latin avec toutes ses lacunes

... et on croit comme on prie.

Et non seulement notre manière de prier manifeste notre foi mais elle l'influence. Il suffit de voir les petits enfants. Ceux à qui on apprend leurs prières, qui voient leurs parents adopter cette attitude grave et recueillie dans l'église, ces enfants sentent confusément qu'il y a là Quelqu'un et Quelqu'un d'important : le Bon Dieu.

La sainte Messe influence la foi.

Il en est ainsi des prières de la Messe. Bien que le noyau central soit le même depuis toujours, les cérémonies de la Messe se sont forgées peu à peu à travers les premiers siècles, manifestant la foi de l'Eglise et affermissant celle des fidèles. Toutes les paroles, toutes les attitudes, tous les gestes du prêtre ont une raison ou une signification profonde. Et en 1570, quand Saint Pie V promulgue le missel romain, c'est justement pour préserver cette belle liturgie et empêcher que des prêtres peu respectueux ne célèbrent la Messe de façon désordonnée. Saint Pie V n'invente rien. Il se contente de rendre obligatoire cette manière déjà très ancienne de célébrer la Messe pour éviter des innovations malheureuses ou des improvisations maladroitement. Et depuis, ce sont des millions et des

millions de fidèles qui ont pu goûter cette belle expression du sacrifice du Calvaire renouvelé sur les autels. Des milliers de saints ont pu se sanctifier à cette source inépuisable de la Messe qu'on appelle « Tridentine ».



Nouvelle Messe, nouvelle foi.

Or moins de cinq ans après le funeste concile Vatican II, on a imposé à tous les prêtres une nouvelle manière de prier, de célébrer la Messe. C'est la fameuse Messe de Paul VI (le pape qui la promulgua) qu'on a aujourd'hui dans presque toutes les églises. Pourquoi une nouvelle Messe ? Est-ce pour exprimer une foi nouvelle ? C'est ainsi qu'on peut le percevoir et c'est même une réponse certaine. A une foi nouvelle correspond une messe nouvelle. Et de même qu'on n'enseigne plus que l'Eglise est la seule voie de Salut, que chacun est libre de ne pas suivre Notre-Seigneur, de même on ne prie

plus Dieu comme avant.

Non seulement cette nouvelle Messe montre une doctrine qui n'est pas celle de Notre-Seigneur enseignée depuis toujours, mais elle influence ceux qui y participent. On l'a dit : la manière de prier influe sur notre foi.



C'est ce que fait la nouvelle Messe. A cause des graves lacunes des textes, des nombreuses suppressions et du nouvel esprit qui anime cette manière de célébrer, les prêtres et les fidèles perdent peu à peu le sens du sacré. La présence réelle, substantielle de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie est atténuée. Et surtout, il n'est plus du tout question du sacrifice pour les péchés. (D'ailleurs le péché n'existe plus depuis le Concile : il ne faut pas en parler, ça fait fuir les gens !)

Je ne nie pas que la nouvelle Messe célébrée pieusement par un bon prêtre qui a la foi, soit valide. Mais j'affirme, à la suite d'éminents théologiens et de beaucoup de bons prêtres, que cette manière d'offrir la

Messe met la foi en danger. Et puisqu'elle met la foi en péril, les fidèles conscients de ce danger n'ont pas le droit d'y assister activement.

Mais la Messe du Dimanche, mon Père ? Si on ne peut pas assister à la Messe de toujours, en ce cas il vaut mieux sanctifier le dimanche en priant (par exemple en lisant la Messe dans son missel) et en s'unissant aux Messes qui se célèbrent dans le monde, que d'assister à la nouvelle Messe de Paul VI.

Ce bulletin et le suivant vous montrent précisément quelles sont les lacunes de la nouvelle Messe, pourquoi elle est dangereuse pour la foi, en se basant sur les textes eux-mêmes, sur le témoignages de ceux qui l'ont inventée et sur les critiques des plus éminents théologiens de l'Eglise quand elle a été imposée de force à tous les prêtres sous peine de sanctions. C'est encore le cas aujourd'hui, alors que Benoît XVI a rappelé qu'aucun prêtre ne pouvait être empêché de célébrer la Messe de toujours. Tout récemment, un prêtre nigérian a été chassé de sa paroisse pour avoir repris la Messe de Saint Pie V.

Puissiez-vous comprendre ce danger et surtout grandir dans l'amour de la liturgie de toujours en redécouvrant toutes les richesses de la Messe traditionnelle. ♦

Père Chrissent

Réponses aux lecteurs

Qu'est-ce que la Messe ?

La sainte Messe est le sacrifice du Corps et du Sang de Jésus-Christ qui s'offre à Dieu sur l'autel, sous les espèces du pain et du vin, par le ministère du prêtre, en mémoire et renouvellement du sacrifice de la Croix.

Quelle différence y-a-t-il entre la Messe et la Croix ?

La Messe est le même Sacrifice que celui de la Croix parce que c'est le même Jésus-Christ qui s'est offert sur la Croix et qui s'offre par les mains des prêtres, ses ministres, sur nos autels.

Cependant si Notre Seigneur s'est offert en répandant son Sang et en méritant une seule fois sur la Croix, à la messe il se sacrifie sans effusion de sang et nous applique les fruits de sa Passion et de sa Mort.

Comment la Sainte Eglise nous montre-t-elle que la messe est le même Sacrifice que celui de la Croix ?

Grâce aux gestes et aux paroles accomplis par le prêtre.

Les paroles et les gestes du prêtre ne sont pas improvisés. Il doit observer rigoureusement le rite fixé par sa Sainte Mère l'Eglise. Ce rite, contenu dans le Missel, est la succession des paroles à prononcer et des gestes à accomplir. Le rite se doit donc d'exprimer au mieux l'action sacrificielle.



Les rubriques (texte en rouge) guident le prêtre pour la célébration de la messe

Les hommes d'Eglise peuvent-ils mettre en place un nouveau rite pour la célébration de la Messe ?

OUI ; mais si ce nouveau rite se substitue au premier, c'est qu'il exprime mieux l'action sacrificielle. Or il était difficile de mettre en place dans l'Eglise latine un rite qui exprime mieux l'action sacrificielle que la messe tridentine promulguée par le pape saint Pie V au XVIème siècle.

Dans quel contexte est apparue la nouvelle messe ?

Dès le milieu du XIXème siècle l'Eglise connaît un renouveau de ferveur du clergé et des fidèles pour la liturgie. Renouveau qui l'entraîne dans un véritable mouvement liturgique. L'objectif: garantir un meilleur suivi de la liturgie car elle est l'expression de notre foi.

Ce Mouvement prit hélas une mauvaise tournure à la suite du concile Vatican II qui introduisit dans les esprits une grave confusion au sujet de ce que l'on appelle le « sacerdoce des fidèles » : désormais plus question pour eux de participer à la liturgie en suivant la cérémonie, il faut qu'ils puissent exercer eux aussi leur « sacerdoce » au cours de l'action liturgique en assistant le prêtre que ce soit par les paroles, les gestes, les chants, les lectures ou même le service de l'autel.



La nouvelle messe et la participation active des fidèles aux cérémonies...

C'est le nouveau missel promulgué par le pape Paul VI en 1969 qui va en permettre l'application.

Que faut-il entendre par l'expression « sacerdoce des fidèles » ?

« Sacerdoce des fidèles » doit en réalité être compris comme une image : le chrétien, appelé à rendre un certain culte à Dieu et à faire des sacrifices pendant sa vie, agit, en ce sens, comme le prêtre qui, lui, rend quotidiennement le culte suprême à Dieu en offrant le Saint Sacrifice de la messe. Rien de plus. Le fidèle n'est pas prêtre à la messe.

Malheureusement cette expression mal expliquée au concile porte à faire croire que tout le monde est prêtre à la messe et que le célébrant n'a finalement qu'un rôle de président. Elle ouvre une brèche qui permet une attaque droit au cœur de la Sainte Eglise car la messe elle-même par ce biais va être dévoyée.

La messe de Paul VI est-elle une messe dévoyée ?

OUI. Dévoier signifie changer d'orientation. Or la messe de Paul VI n'est pas présentée comme un Sacrifice mais comme une assemblée de fidèles réunis pour célébrer un mémorial ; le prêtre n'est plus présenté comme l'instrument par lequel le Christ renouvelle son Sacrifice, mais comme un simple président d'assemblée ; Notre Seigneur Jésus-Christ n'est plus présenté comme présent réellement dans l'eucharistie avec sa Chair et son Sang mais comme présent spirituellement seulement...

Une assemblée, un président, une présence seulement spirituelle de Notre Seigneur, voilà des affirmations qui nous viennent...

...DU NOUVEAU MISSEL LUI-MÊME.

Un descriptif inséré au début du Nouveau Missel promulgué par le pape Paul VI nous dit : « la Cène dominicale est la synaxe sacrée ou le rassemblement du peuple de Dieu se réunissant sous la présidence du prêtre pour célébrer le mémorial du Seigneur. C'est pourquoi le rassemblement de l'Eglise locale réalise éminemment la promesse du Christ : Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. » (article 7 du second chapitre de l'*Institutio generalis*).

Nous sommes bien loin de la définition de la messe rappelée à la première question : à vrai dire on ne parle même plus de messe... Le Pape Paul VI en fut conscient. Il exigea donc qu'il fut modifié.

Mais si, après intervention du pape, le descriptif fut corrigé, la nouvelle messe quant à elle ne fut pas pour autant modifiée. Et pour reprendre l'expression du cardinal Ottaviani, préfet de la congrégation pour la doctrine de la foi à l'époque de la parution du nouveau missel, ce sera même « dans l'ensemble comme dans le détail » du rite que l'on pourra le



Les prévisibles excès de la nouvelle messe...

constater. ◆

(à suivre)

Père Mavel

L'EUCCHARISTIE II

Rappel : l'Eucharistie peut être considérée sous deux aspects, le sacrifice et le sacrement. Bien que l'aspect sacrificiel soit le plus essentiel, nous le voyons en second pour mieux le comprendre.

L'Eucharistie n'est pas seulement un sacrement, mais elle est aussi le sacrifice permanent du Nouveau Testament, et comme telle, on l'appelle la sainte Messe. ³⁴⁶

I LE SACRIFICE EN GÉNÉRAL

Depuis toujours, tous les hommes, même les païens, ont offert des sacrifices, reconnaissant par là le souverain domaine de la divinité.

Le sacrifice est l'offrande publique faite à Dieu d'une chose que l'on détruit, pour professer qu'il est le Créateur et le souverain Maître à qui tout est entièrement dû. ³⁴⁷

1 L'essence du sacrifice

C'est la destruction d'une chose sensible ou l'immolation d'un être vivant.

La meilleure manière pour l'homme d'exprimer sa dépendance et celle des autres créatures, c'est évidemment la mort volontaire, c'est-à-dire le fait de remettre librement sa vie entre les mains de Celui de qui on la tient.

2 Le ministre du sacrifice

Le sacrifice est un acte de culte public. Personne ne peut l'accomplir s'il n'a des titres à parler au nom de la société.

3 Le but du sacrifice

De par la création, il existe entre le Créateur et sa créature un lien qui les rattache l'un à l'autre : lien de souveraineté de la part du premier, lien de dépendance de la part du second. Le sacrifice c'est l'acte par lequel nous exprimons cette relation

II LE SACRIFICE DE LA MESSE

1 Le sacrifice du Calvaire

Le calvaire est un véritable sacrifice puisqu'on retrouve les 3 caractéristiques essentielles :

- ✘ Immolation : le Christ meurt sur la croix,
- ✘ Ministre : puisqu'Il s'immole volontairement, Il est aussi le ministre, les soldats n'étant que des instruments,
- ✘ But : en s'offrant à son Père, Notre-Seigneur reconnaît notre dépendance et la domination de Dieu sur tout. Il répare en même temps pour tous les péchés de tous les hommes.

2 Le sacrifice de la Messe

La sainte Messe est le sacrifice du Corps et du Sang de Jésus-Christ qui s'offre à Dieu sur l'autel, sous les espèces du pain et du vin, par le ministère du prêtre, en mémoire et renouvellement du sacrifice de la Croix. ³⁴⁸

Là encore il s'agit bien d'un sacrifice :

- ✘ Immolation par la consécration séparée du Corps et du Sang du Christ
- ✘ Ministre qui représente l'humanité en la personne du Christ auquel le prêtre sert d'instrument
- ✘ But qui est l'adoration de Dieu et la réparation de nos péchés

Le sacrifice de la Messe est le même que celui de la Croix ; seule la manière de l'offrir est différente. ³⁴⁹

Et ce sacrifice est le même puisque :

- ✘ La victime est identique (Notre-Seigneur)
- ✘ Le ministre aussi (Notre-Seigneur par le ministère des soldats ou des prêtres)
- ✘ Le but est toujours l'adoration et la réparation.

Entre le sacrifice de la Croix et celui de la Messe, il y a cette différence que, sur la Croix, Jésus-Christ s'est sacrifié en versant volontairement son propre Sang et a mérité toute grâce pour nous ; tandis que, sur l'autel, sans répandre son Sang, il se sacrifie et s'anéantit mystiquement par le ministère du prêtre, et nous applique les mérites du sacrifice de la Croix. ³⁵⁰

NB : Si Notre-Seigneur mérite pour tous les hommes sur la croix, il faut ensuite que ces mérites soient appliqués aux hommes. C'est ce que fait la Messe pour ceux qui y assistent ou en bénéficient.

III LES EFFETS DE LA MESSE

Le sacrifice de la Messe produit les mêmes effets que le sacrifice de la Croix, puisqu'il en est le renouvellement et l'application.

1 Les 4 effets de la Messe

On offre la Messe à Dieu :

- ✘ pour lui rendre le culte suprême de latrie ou d'adoration ;
- ✘ pour le remercier de ses bienfaits ;
- ✘ pour l'apaiser et lui donner satisfaction pour nos péchés ;
- ✘ Et pour obtenir des grâces en faveur des fidèles, vivants et défunts. ³⁵¹

Dans quelle mesure la Messe produit-elle les effets que nous venons d'énumérer ?

- ✘ Au point de vue de la victime, la Messe est certainement d'une valeur infinie, puisqu'elle est le même sacrifice que celui de la Croix.
 - ✘ Au point de vue de l'application, ses fruits sont proportionnés aux dispositions de ceux pour qui le sacrifice est offert. Ces fruits sont de deux sortes : généraux et spéciaux.
- Les fruits généraux sont ceux qui sont appliqués à toute l'Église, et plus spécialement, à ceux qui assistent à la Messe.
- Les fruits spéciaux sont ceux que le prêtre a l'intention d'appliquer à cer-

taines personnes déterminées à l'avance. Étant donné que la Messe est une prière, le prêtre est libre de l'offrir à l'intention de telle ou telle personne qu'il lui plaît. C'est ce qu'on appelle l'intention de Messe.

NB : l'honoraire perçu par le prêtre n'est pas le prix de la Messe ! La Messe est trop précieuse pour avoir un prix. Il s'agit uniquement de l'argent qu'on donne au prêtre pour sa subsistance quotidienne.

On n'offre pas la Messe aux Saints, mais à Dieu seul, même quand on la célèbre en l'honneur des Saints : le sacrifice ne s'offre qu'au Créateur et souverain Maître. ³⁵²

2 Comment s'unir à la Messe ?

Nous sommes obligés d'entendre la Messe les dimanches et autres fêtes d'obligation ; mais il est bon d'y assister souvent, afin de participer au plus grand acte de la religion, souverainement agréable à Dieu et méritoire. ³⁵³

La Messe est si importante pour notre salut que l'Eglise n'hésite pas à la rendre obligatoire chaque dimanche sous peine de faute grave. Mais se contenter de la messe dominicale, c'est montrer qu'on n'a pas compris la nécessité de ce sacrifice pour notre âme.

La manière la plus convenable d'assister à la Messe est de l'offrir à Dieu en union avec le prêtre, en se rappelant le sacrifice de la Croix, c'est-à-dire la Passion et la Mort du Seigneur, et en communiant : la communion est l'union réelle à la Victime immolée et par conséquent, la plus grande participation au saint Sacrifice. ³⁵⁴

On n'est pas obligé de communier, mais si on le peut, c'est le meilleur moyen de recevoir toutes les grâces que Dieu veut nous communiquer.

Pour suivre la Messe, il faut y participer en répondant au prêtre, en chantant et en suivant les lectures dans un missel.



Souviens-toi du « pourquoi ? » de notre Martinique !

Louis Martin PORCHEZ, avant d'arriver aux Antilles, avait été pendant 22 ans vicaire à Abbeville. Amené par Mgr Lacarrière, évêque de la Guadeloupe, comme Vicaire Général à Basse Terre, il ne s'entendit guère avec lui et passa à la Martinique, où il fut nommé Vicaire Général en remplacement de l'Abbé Fauveau, Vicaire Général démissionnaire. A la mort de Mgr Le Herpeur, il assumait l'administration du Diocèse pendant deux mois, puis la confia à l'Abbé Guesdon, son collègue, afin d'aller en France, recevoir la mitre que lui avait valu la recommandation de Monseigneur Forcade. Il fut sacré le 21 novembre suivant (1858), et revint, sans tarder, prendre la direction de son diocèse. A peine arrivé, il va visiter toutes les paroisses où il veut passer deux jours. Il arrive le matin à 8 heures, accompagné par les fidèles qui lui font cortège, célèbre la Messe, prêche, et donne la Confirmation. Le soir, il s'occupe du « temporel », reçoit les membres de la Fabrique, examine les comptes, et visite les œuvres de charité et de « persévérance ». Le lendemain, après la Messe, il visite le cimetière, l'église, la sacristie, il passe en revue le tabernacle, les vases sacrés, les ornements, les fonts baptismaux... Il interroge les employés, s'assure de la manière dont ils remplissent leurs fonctions, et donne son avis. Pour ne pas peser sur le budget du Curé, il n'admet de convives qu'à un seul repas, en recommandant la simplicité. Le troisième jour, il part de grand matin, pour visiter la paroisse voisine. La tournée des confirmations terminée, il réunit son clergé pour une retraite. « Depuis quatre ans, écrit-il, notre diocèse a été privé de ce bienfait. Si Dieu le permet, et si les circonstances y sont favorables, nous ne serons plus privés aussi longtemps de ce grand bien. Notre intention étant de vous réunir tous les ans, le premier pour une retraite, l'autre pour un synode. Cette première retraite aura lieu cette année, au Séminaire Collège Elle commencera le lundi 5 Décembre au soir et se terminera le vendredi matin. Nous n'appellerons pas de prédicateur étranger, nous resterons en famille ». ♦ Par Emel

Souviens-toi du « pourquoi ? » de notre Guadeloupe !



Gâce à ces dons, on envisagea la reconstruction de la chapelle, malgré la proximité de l'église paroissiale. On fit d'abord une maquette : une nef, des bas-côtés enveloppants comme des bras qui accueillent, une façade de pierres rustiques qui, du pavé de l'ancienne écurie des chevaux, éleva vers le ciel azuré l'entrée du nouveau sanctuaire de Notre Dame de Lourdes.

Saint Michel ne fut quand même pas totalement oublié ; on avait déjà la statue qui devait remplacer la précédente, encore fallut-il la protéger d'un nouveau cyclone survenu l'avant-veille du 29 septembre 1966, jour prévu pour son inauguration.

Le Père Flower procéda à sa bénédiction. On fêta en même temps le 25^e anniversaire de la Société Saint Michel. L'archange domine encore le brûloir à cierges à la chapelle.

Ce fut aussi l'occasion d'entendre pour la dernière fois, en public, la voix de Mgr Guilbaud qui décédait quelques semaines plus tard.

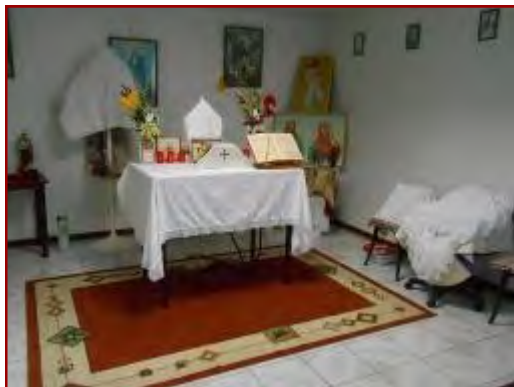
Le 10 janvier 1971, Beausoleil accueillait Mgr Oualli pour sa première visite épiscopale.

En 1864 est installé comme curé M. l'abbé Jean-Antoine At, qui ne restera que 3 ans. Il sera alors nommé Supérieur du Collège de Basse-Terre. C'est l'abbé Le Couturier qui le remplacera et sera installé, le 27 janvier 1867, par le curé de la cathédrale, l'abbé Ribes.

Il aura tout de suite à faire face à des réclamations, émanant des employés de l'église, à propos de leur traitement. En cette même année un décret du gouverneur de Lourmel prononcera la dissolution de la Fabrique, par suite du non-renouvellement en temps opportun des pouvoirs des membres du bureau. On devra alors procéder à des élections générales.

Quinze curés se succéderent dans l'espace de 30 ans. Ils ont noms : MM. Angelier, Lemeunier, Roth, At, Gaye, Ducuing, Perrio, Leroux, Ruffin, Ethabory, Jallon, Chevert, Laurencin. ♦

LA VIE AU PRIEURÉ



Les belles cérémonies de la Semaine Saintes ont pu être célébrées en Martinique, en Guadeloupe et en Guyane (photo ci-contre) avec tout le faste qui convient. Chaque année, grâce au dévouement de nombreux fidèles, les cérémonies sont préparées avec soin : répétitions de liturgie pour les ser-

vants, répétition de chant pour les chorales, préparation des sacristies, des fleurs, décoration des cierges pascal, grand ménage des chapelles. Un grand merci donc à tous ceux qui d'une façon ou d'une autre ont participé à la beauté de ces cérémonies.

A Fort-de-France, le Père Chrissement a eu la joie de baptiser un adulte pendant la veillée



pascale.

A Pointe-a-Pitre, les travaux d'étanchéité continuent à grands pas. Après les murs, les ouvriers ont entrepris la rénovation de la toiture. Les fidèles pourront bientôt fouler aux pieds le carrelage de la nouvelle terrasse. ♦

Les Saints et l'œcuménisme

Michel Ghislieri naquit le 17 janvier 1504 dans le nord de l'Italie. Ses parents étaient pauvres, mais vertueux. Ils eurent grand soin d'élever cet enfant dans la crainte du Seigneur, persuadés que la bonne éducation valait mieux que tous les trésors de la terre. Lorsqu'il fut âgé de douze ans, il entra chez les Dominicains de Voghera. Chaque matin, il servait la messe et consacrait le reste du jour à l'étude. Il passa ensuite au couvent de Vigevano, où il fit sa profession en 1519. A peine eut-il appris la philosophie et la théologie qu'on le jugea capable de les enseigner. Il reçut la prêtrise à Gênes, âgé de 24 ans.

On lui confia des responsabilités ; il gouverna ses frères avec tant de prudence, de douceur et de charité, que chacun s'estimait heureux de vivre sous sa conduite. Les évêques et le pape s'intéressèrent à lui, et le nommèrent responsable de l'Inquisition contre les hérétiques dans différentes régions, jusqu'à devenir premier, souverain et perpétuel inquisiteur. Le pape Paul IV le fit évêque et même cardinal. Lorsque le pape lui parla de cette charge, il lui

dit ces paroles : « Hé quoi ! Saint-Père, voulez-vous me tirer du purgatoire pour me précipiter dans l'enfer ? » Il continua son mode de vie toute monastique. Le pape Pie IV lui confia le soin de superviser les travaux du Concile de Trente.

Après la mort de Pie IV, arrivée le 9 décembre 1565, les suffrages se portèrent vers le cardinal Ghislieri. La crainte de résister à la volonté de Dieu lui fit donner son consentement le 7 janvier 1566. Il prit le nom de Pie V. Il commença son pontificat en portant secours aux pauvres et aux orphelins. Il secourut le roi de France Charles IX dans sa lutte contre les protestants calvinistes. Il soutint les chevaliers de Malte lors du siège de cette île par les Turcs.

On lui doit surtout la victoire de Lépante ; le grand Pie V en sera toujours regardé comme le principal auteur. Il organisa une sainte ligue avec l'Espagne et Venise, et les chrétiens furent victorieux de la flotte turque le 7 octobre 1571. Le pape, qui attribua cette victoire à la force du chapelet récité par les chrétiens du monde entier à cette occasion, institua la fête de Notre Dame des Victoires, qui devint la

fête de Notre Dame du Rosaire.

Il entreprit une réformation générale sur le modèle des décrets du saint Concile de Trente. Il organisa le redressement du clergé, encouragea la résistance face à l'hérésie protestante, envoya des missionnaires en Inde, lutta contre les brigands qui sévissaient dans les Etats Pontificaux.

Pour favoriser une plus grande unité dans le culte divin, il fit faire la correction du Bréviaire et du Missel. Devant la variété des particularités dans les célébrations locales, il supprima les rites ou coutumes qui avaient moins de 200 ans d'ancienneté, imposant partout le « rite romain », c'est-à-

dire la manière de célébrer les saints mystères à Rome. Ces réformes aboutirent à ce qu'on appelle le Missel de Saint Pie V, non pas qu'il en fut le créateur, mais ce fut l'aboutissement de la réforme liturgique qu'il opéra à la suite du Concile de Trente.

Sa vie privée fut conforme à son idéal religieux. Il avait une grande dévotion envers la Passion de Notre-Seigneur, sur laquelle il méditait souvent. Il célébrait les divins mystères avec une telle révérence, que plusieurs juifs et hérétiques se convertirent après l'avoir vu officier

pontificalement. Il récitait tous les jours le chapelet. Ce saint Pape souffrait depuis longtemps les douleurs de la goutte, sans permettre qu'on lui fit l'opération, qui seule pouvait le guérir. Au mois de janvier 1572, les médecins déclarèrent que sa vie était en danger. Au milieu des souffrances, il se contentait de soupirer devant

le crucifix, qu'il regardait, qu'il baisait tendrement ; il disait alors à Notre-Seigneur : « Seigneur, augmentez le mal, mais aussi augmentez la patience ». Il expira le 1^{er} mai de l'an 1572. ♦

Père Claret



SAINT PIE V
Fête le 5 mai

Martinique

☎ 05.96.70.04.67

- ♦ Réunion de Marie Reine des Cœurs
☞ *Vendredi 3 mai*
☞ *Vendredi 7 juin*
- ♦ Cours de doctrine pour adultes (de 17h15 à 17h45 à la chapelle).
☞ *Tous les mardis*
- ♦ Conférence
☞ *Samedi 25 mai à 7h30*
- ♦ Patronage (Prieuré 14h30)
☞ *Samedi 18 mai*

Nos prochains rendez-vous.
Venez-y nombreux !

Guyane

☎ 05.96.70.04.67

- ♦ A Cayenne - Matoury :
chapelle des Bily
☞ *jeudi 8 mai (Ascension)*
☞ *dimanche 12 mai*
9h chapelet
9h30 Messe chantée
11h : catéchisme pour les enfants
11h45 : pique-nique
13h-14h : conférence pour les adultes

Guadeloupe

☎ 06.90.12.80.93

- ♦ Réunion de la Compagnie de Marie Reine des Cœurs
à 17h30 à la chapelle
☞ *Vendredi 3 mai*
☞ *Vendredi 7 juin*

Horaires habituels des offices aux Antilles - Guyane

Martinique



05.96.70.04.67

Chapelle
N. D. de la
Délivrante

64, rue Moreau-de-
Jonnès

97200 Fort-de-France
97p.martinique@fsspx.fr

- ♦ **Dimanche** : 7h00 (*messe basse*)
9h00 (*messe chantée*)
- ♦ **En semaine** : 6h30 et 11h00
- ♦ **Exposition du Saint Sacrement** : jeudi à 7h15 (chapelet)
- ♦ **Confessions et permanence** : tous les jours **de 7h30 à 10h45**
- ♦ **Catéchismes** : mardi de 17h15 à 17h45
mercredi de 14h30 à 16h30 (*au prieuré*)

Guyane

☎ 05.96.70.04.67

- ♦ **Messe** selon le programme ci-dessus
- ♦ **Confessions** durant l'heure qui précède chaque messe

Guadeloupe



06.90.12.80.93

Chapelle
N. D. de
Guadeloupe

5, Quai Lardenoy
97110 Pointe-à-Pitre

- ♦ **Dimanche** à 7h00 (*messe basse*) et 9h00 (*messe chantée*)
- ♦ **En semaine** : **lundi** à 6h30
vendredi à 18h00
samedi à 18h00
- ♦ **Confessions** : avant ou après chaque messe
- ♦ **Catéchismes** : le samedi de 8h30 à 9h30
- ♦ **Permanence** : le samedi de 9h30 à 12h00